



Bulletin de l'APAD

19 | 2000

Les interactions rural-urbain : circulation et mobilisation des ressources

Editorial

Abdou Salam Fall, Cheikh Guèye et Ibrahima Dia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/418>

DOI : 10.4000/apad.418

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Référence électronique

Abdou Salam Fall, Cheikh Guèye et Ibrahima Dia, « Editorial », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 19 | 2000, mis en ligne le 21 juillet 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.418>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Editorial

Abdou Salam Fall, Cheikh Guèye et Ibrahima Dia

- 1 La ville peut être considérée comme un ensemble d'interactions sociales et de pouvoirs inscrits sur un espace et représentés dans leur matérialité et leur immatérialité par les citoyens. Le village et son terroir constituent également un espace, théâtre d'enjeux. Mais, ce sont surtout les villes qui continuent d'être les lieux d'accumulation, concentrant et brassant de plus en plus des hommes et des biens. En effet, le taux d'urbanisation de l'Afrique subsaharienne est passé de moins de 10 % à 35 % dans les trente dernières années et celui des pays développés dépasse souvent les 70 %. L'influence de la ville sur son hinterland s'étend avec l'espace. Les fronts urbains gagnent les espaces agricoles et posent des problèmes de gestion des ressources naturelles et d'aménagement. Selon de nombreuses sources, l'Afrique de l'Ouest par exemple abritera plus de 60 % de citoyens à l'horizon 2015. Mais en retour, les villages se modernisent sur place en empruntant à la ville ses façons architecturales, ses types de tracés, ses matériaux, mais surtout ses modes de vie, ses activités, sa culture.
- 2 Une mobilité des personnes et des flux incessants se sont traduits cependant par la construction progressive de fonctions spécifiques dans le cadre des interactions. Le monde rural s'est souvent spécialisé dans l'approvisionnement de la ville en denrées de base. Les villes secondaires sont la plupart du temps constituées en relais et espaces de transition entre les deux milieux. Les capitales économiques et/ou politiques sont en général les grands débouchés des flux nationaux de biens, mais également les points d'approvisionnement en produits manufacturés.
- 3 Les relations ville-campagne sont un thème récurrent des sciences sociales qui induit des évolutions paradigmatiques en raison des transformations touchant chacun de ces milieux. Celles-ci tentent de déconstruire, dans leur confinement, les concepts pourtant fondamentaux d'urbain et de rural.
- 4 La campagne n'est plus tout à fait arc-boutée aux traditions millénaires et jalouse de ses prérogatives, en s'opposant à la ville représentée comme le lieu de la modernité. Le retour des citoyens aux valeurs du "pays", de la "région" décline les ethnicités et d'autres héritages que la ville a accueillis à un moment donné et qui se trouvent ragaillardis devant la crise des repères. Au moment où on passe des villes aux

mégapoles, l'urbain n'est-il pas devenu le tombeau de la civilisation ? Mais de quelle civilisation parle-t-on ? Aux incertitudes et à l'uniformisation des valeurs, correspond également une uniformisation des espaces, la ville phagocytant ou accueillant des villages entiers (le village qui va à la ville) ; les limites entre les deux milieux, leurs activités propres, sont de plus en plus incertaines (phénomènes d'urbanisation des campagnes et de ruralisation des villes) et induisent une dé-spatialisation des unités économiques et des ménages.

- 5 L'analyse des relations à distance entre le migrant et son milieu d'origine révèle la nature et la forme des liens, et permet d'appréhender les réseaux sociaux nouveaux ou renouvelés qui les rendent possibles. En effet, entre les zones émettrices et les zones réceptrices s'établissent des relations sociales, politiques et économiques qui s'accommodent ou se nourrissent de plus en plus de la distance, et suggèrent l'invention de nouveaux réseaux de sociabilité et de nouvelles passerelles monétaires. Les lieux de départ sont ainsi *réinvestis* et redynamisés. Des entrepreneurs sociaux et économiques s'appuyant sur de nouveaux systèmes de production et/ou des fonctions d'intermédiation intégrant milieux ruraux et urbains, *nationaux* ou transnationaux. Les solidarités d'appartenance trouvent là des déterminants et des *mécanismes* de leur réactualisation.
- 6 La distance physique est de moins en moins une contrainte aux rapports sociaux efficaces et le rapprochement semble réduire les lignes de rupture dans le champ *social* et participer d'une redéfinition de l'urbain et du rural. D'un autre côté, s'échelonnent entre les villes et les villages toute une série d'agglomérations plus ou moins urbaines dont le caractère citadin n'exclut pas un important héritage rural. La nature de ces organismes portant encore le terroir à leur semelle leur confère des dynamismes diverses qui les singularisent dans leur milieu. Les conditions de développement de ces lieux ponctuels suggèrent des enjeux portant sur le concept de "local" qu'un regard sociologique a tenté d'y tester dans les années 80. Ces nouveaux pôles de croissance révèlent-ils des modèles alternatifs d'accumulation économique, de construction sociale, et de citoyenneté ? Ou alors, ne sont-ils que des répliques en miniature et des pâles copies des capitales et grandes villes nationales ? Le paradigme d'"intermédialité" qui leur colle à la peau peut être remis en cause par leur décollage économique et leur tendance de *plus* en plus forte à fa sortie de modèles de croissance forgés de l'extérieur ou extravertis, et à l'autonomisation. L'idée de la grande ville prédatrice donne aux petites et moyennes villes une nouvelle dimension face à la nécessité d'une urbanisation de rupture. Elles semblent pouvoir bien *fonctionner* en étant porteuses d'un fait urbain à dimension humaine appelant une approche anthropologique qui pourrait aller dans le sens d'une meilleure connaissance des véritables promoteurs et usagers de la ville engagés dans les rapports de force.
- 7 Les trajectoires migratoires se complexifient et les réseaux d'insertion diversifient leurs supports. La saturation des villes semble, dans certains cas, repousser les flux de ruraux qui se tournent de plus en plus vers d'autres milieux ruraux.
- 8 La campagne est par essence le domaine de la nature, de ses largesses mais également de ses contraintes. La ville, du fait des effets de site et de concentration, gère d'innombrables problèmes d'environnement qu'elle transfère de plus en plus à un milieu rural dont les ressources naturelles s'amenuisent dangereusement.
- 9 Les interactions entre espaces urbains et ruraux mettent en perspective la crise multiforme de l'État, les réponses importées que constitue l'offre institutionnelle en

préparation ou déjà opérante, et les réactions *diverses* de la *société civile*. Dans ce contexte, la décentralisation ne vient-elle pas souvent institutionnaliser la valorisation poussée du local qui constitue la nouvelle ligne de mire des développeurs ? La crise de l'État est-elle également décentralisée ? Les interactions reflètent largement des dynamiques de développement local et suscitent la multiplication et la diversification des usagers de l'État. Elles représentent ainsi un observatoire intéressant de l'invention de nouvelles formes de citoyenneté et de dynamiques de sociabilisation prenant en compte les deux milieux, urbain et rural, de plus en plus interdépendants.

- 10 Mais dans le même temps, la question de la pauvreté et de la vulnérabilité est posée de manière dramatique avec la baisse généralisée des revenus des couches inférieures et moyennes et l'élargissement de leur recrutement dans les villes comme dans les campagnes. La dévaluation du franc CFA dans les pays de l'UEMOA a accentué cette dynamique dans la plupart des cas, s'ajoutant ainsi aux effets sociaux des plans d'ajustement structurel et de privatisation.
- 11 La violence urbaine et l'insécurité généralisée qui en sont les corollaires *motivent* la définition de politiques publiques pour arrêter la marginalisation des pauvres, tandis que les populations trouvent des réponses qui leurs sont propres devant les carences étatiques. La xénophobie, l'individualisation, le retour aux appartenances ethniques et religieuses gagnent du terrain.
- 12 Dans ce contexte, les interactions peuvent également être des systèmes d'échange et de transfert de la pauvreté dont l'une des manifestations les plus manifestes est en rapport avec le foncier dont l'accès échappe à l'État et aux pouvoirs coutumiers devant l'émergence de groupes de plus en plus diffus et morcelés.
- 13 C'est autour de ces différents questionnements que les journées scientifiques de l'APAD, co-organisées avec le CTA et l'IRD à Saint-Louis (*Quai des Arts*, 26-28 janvier 2000), ont réfléchi à travers des communications concernant autant l'Afrique, l'Europe que l'Amérique du Sud. Ce bulletin met l'accent sur deux thèmes traités par cette rencontre. Le premier concerne l'articulation entre la mobilisation des ressources foncières, la gestion des conflits qu'elle génère et la vulnérabilisation des acteurs sociaux. Le second concerne la problématique de l'approvisionnement des villes et de la distribution alimentaire.
- 14 La migration, système de compensation entre des milieux économiquement inégaux, se confond également dans ce cadre à une stratégie résidentielle des ménages qui pose la problématique de l'accès au sol dans les villes les plus attractives où les ressources foncières s'amenuisent alors que la demande ne faiblit pas. La communication introductive de Paul Pélissier décline également des exemples de néo-citadins qui, pour sauvegarder leurs droits à la propriété foncière, maintiennent des liens forts avec leur milieu d'origine.
- 15 Le front d'urbanisation est de même un front de conflits entre milieux urbains et ruraux. La pression foncière urbaine se déteint sur le milieu rural tandis que celle du milieu rural pousse les migrants vers la ville. De plus en plus, la logique marchande transcende l'intérêt de la production agricole. Ce même dynamisme est observé par *Mohamadou Zongo* et *Paul Mathieu* au Burkina Faso où dans un contexte d'insécurité plus forte, la compétition foncière atteint des sommets et de nouvelles pratiques apparaissent, notamment le refus des prêts des terres et leur retrait. Le don est largement supplanté par la spéculation dans les espaces de contact.

- 16 Cette évolution est également notée par *Cheikh Guèye* dans la situation plus particulière d'une ville religieuse, Touba (Sénégal), où la légitimité foncière échappe à l'État et où le don qui a été la clé de voûte du système de dévolution de la terre est battu en brèche par la spéculation malgré des règles strictes. *Alphonse Yapi Diahou* débusque les manipulations foncières qui concernent des espaces peu étudiés de manière récente, les zones industrielles où la réglementation est a priori plus forte et qui n'en constituent pas moins des zones de conflits.
- 17 Dans l'ensemble, les espaces urbains et ruraux comme les sociétés et les idées sont reprofilés par la complexification et l'intensification des flux de personnes et de biens. Le sol est un enjeu permanent et de plus en plus fort. C'est également ce que pose le texte de *Paul Pélissier*, qui par ailleurs, introduit une comparaison rarement faite entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale d'un point de vue de l'approvisionnement vivrier et des relations ville-campagne. Il montre clairement que les rapports à l'espace ont changé avec le développement des nouvelles technologies et les relations à distance. Ce texte introductif met en relief le vivrier marchand comme indicateur des transformations des rapports entre espaces de production et espaces de consommation. Aussi mentionne-t-il que la croissance urbaine est un "agent essentiel" de développement des zones rurales. Alors que les villes offrent un marché que la production agricole urbaine ne peut totalement satisfaire, les campagnes africaines sont appelées à répondre aux besoins de ces populations citadines de plus en plus nombreuses. Pélissier remet en cause le modèle macrocéphalique qui n'est plus la tendance dominante comme le montre entre autres l'exemple de la Côte d'Ivoire, du Cameroun et plus récemment celui du Sénégal. Des villes secondaires émergent, jouent des rôles autres que ceux de la capitale, détournent les flux de personnes et de biens et reconfigurent les armatures territoriales.
- 18 De manière plus générale, dans le secteur de l'approvisionnement, *Cheikh Ba* met l'accent sur la variabilité des échanges et dynamiques selon les échelles considérées. Le système d'approvisionnement reste en effet sélectif voir inégalitaire explique-t-il. Il est influencé par des logiques de développement impulsées artificiellement. Certains produits sont laissés en rade, d'autres sont promis sans succès par des politiques publiques qui souffrent d'une inspiration du dedans. Dans d'autres situations, ce sont les logiques sociales elles-mêmes qui se transforment, comme le souligne *Hatcheu Tchawé* qui relève également les incertitudes du futur pour ce qui concerne les villes africaines. Les bouleversements des rapports sociaux résultent souvent d'une modification de la division sexuelle du travail au profit des femmes qui acquièrent une autonomie financière du fait de leur position prépondérante en ville dans la transformation et la commercialisation des produits agricoles. L'exemple ghanéen présenté par *Okorley et Kwarteng* montre bien le rôle important des femmes dans les filières d'approvisionnement.
- 19 L'article de *Abou Bakari Imorou* postule, par l'exemple de la reconstruction du marché central de Parakou (Bénin), que les espaces commerciaux sont souvent accaparés par des lobbies qui n'hésitent pas à brandir les références ethniques pour asseoir leur position politique. Ils excluent ainsi ceux qui sont considérés comme des étrangers, en particulier les Nigériens qui étaient les premiers à explorer les créneaux considérés comme nouveaux gisements de ressources. Pour réaliser le contrôle sur les ressources, les leaders locaux convoquent sur le terrain économique des formes d'opacité sociale et contournent les exigences directives des bailleurs de fonds.

- 20 Le vivrier marchand fait intervenir une pluralité d'acteurs qui chacun marque son territoire, se spécialise et développe des actions, ainsi que le montre *Jean Adanguidi* à travers la reconversion dans la vente de l'igname au Bénin. Ce commerce fait intervenir des réseaux personnalisés dont les références varient selon les régions. L'approvisionnement des villes et la redistribution des produits fabriqués qui sont les principaux moteurs de ce redimensionnement s'adaptent aux besoins de plus en plus importants et changeants. Le souci de se rapprocher des besoins de la ville n'implique-t-il pas un rapprochement spatial par rapport à la ville ? Les besoins d'intensification, comme le soulignent *Safiétou Touré Fall* et autres, incitent à une meilleure intégration agriculture/élevage ainsi que le montre l'étude de cas concernant les Grandes Niayes au Sénégal.
- 21 Au total, la faible prise en charge des interactions entre milieu urbains et ruraux constitue une des tendances fortes dans les études, théories et pratiques du développement. Elle reste liée à la persistance d'approches dualistes et manichéennes considérant l'urbain et le rural de manière cloisonnée, et n'a pas permis d'aboutir à des résultats satisfaisants. pourtant, le terrain des interactions semble être un révélateur pertinent des dynamiques économiques et sociales des pays en développement. En effet, la complexité et l'intensification des mouvements circulatoires de biens, de symboles, d'idées, et de la mobilité des personnes reconfigurent espaces urbains et ruraux, tout en mettant en exergue des logiques d'échanges où se jouent complémentarité et/ou dépendance.
-

AUTEURS

ABDOU SALAM FALL

IFAN - Université Cheikh Anta Diop de Dakar BP 206 Dakar (Sénégal) - Tél. (+221) 825 98 90 ou (+221) 6393475 - Fax. (+221) 8321675 - asfall@smtp.refer.sn

CHEIKH GUËYE

IRD BP 1386 Bel-Air Dakar (Sénégal) - Tél. (+221) 849 33 33 - Fax. (+221) 832 16 75 - Cgueye@ird.cn

IBRAHIMA DIA

ISRA BP 240 St Louis (Sénégal) - ibradia@syfed.refer.sn